

ISPILU AINGURATUA

«MIROIR ANCRÉ DANS LA ROCHE BASQUE»



manifeste tranquille

LATOUR d'AFFAURE

architecte

2003

© Robert LATOUR d'AFFAURE
architecte d.p.l.g.

numéro national d'inscription à l'ordre des architectes: 37361

numéro régional d'inscription à l'ordre des architectes: 1119

historien de l'architecture d.e.a.

14 rue Gambetta 64200 Biarritz

t: 0680567636

e-mail : r.latourdaffaure@free.fr

<http://rlda.free.fr>

merci aux

artisans et entrepreneurs qui ont construit l'édifice «Miroir Ancré»: LERTXUNDI Juan Manuel, AUZMENDI Ander, architecte, NUNEZ Fernando, l'entreprise générale SUKIA, BOK S.L., RAMIREZ ARAMENDIA Mikel et Rafael, serruriers, Saint-Sébastien.

merci à

SAN SEBASTIAN Juan Antonio, aparcerador.

merci au bureau d'études cotraitant

RODRIGUEZ-AVIAL Juan Ignacio, Eurostudios S.A.,
Ingénieur géotechnicien, Saint-Sébastien.

merci aux bureaux d'études consultants

ANTON OLANO Yon, ingénieur conseil en éclairage.

ROYNEL, m. DRIOLLET, serrurier, Bordeaux.

ETCHEVERRY J.J., MCP inox, serrurier, Saint Pierre d'Irube.

ROUCH, SAMETEC, ingénieur structures métalliques.

PMA, serrurier, Bordeaux.

BRIGANTINE AIRCRAFT, panneaux sandwichs nid d'abeille,
Biarritz .

merci à

ACHIARY Benat, et toute l'équipe du festival d'Ixassou,
ARANDIA Ellande, professeur de langue basque, ATXAGA Bernardo, écrivain, BARREIRO DE LAS LLANDERAS Jesus, architecte, ELORZA Odon, Maire de Saint Sébastien, CAMY Françoise, anthropologue, DULUC Philippe , professeur d'anglais, GAILLARD Jean Philippe, architecte, GARRIGUE Arnaud, architecte, pour avoir cru au projet "Cube & Roche Plate", HONDELATTE Jacques, architecte, pour l'exemplarité de son œuvre bâtie, LARRALDE Jean François, rénovateur du Musée d'Art Moderne de Guéthary, LATOUR d'AFFAURE Liliane et Pierre, LEGER Elisabeth, historienne d'art, de MENDIZABAL Aitor, sculpteur, SEGUES ETXEZARRETA Julian, architecte, VAZQUEZ Alfonso, ingénieur, et toute l'équipe des Services Techniques de la Ville de Saint-Sébastien, MAISONNAT Pascal, artiste peintre, MELOT Jean Pierre, historien d'art, PAULSEN Jean François, avocat, SALIER Yves, architecte, pour l'exemplarité de son œuvre bâtie, aux artistes: MATTÀ CLARK Gordon, SERRA Richard, HEIZER Michael, MORRIS Robert, SMITHSON Robert, OTEIZA Jorge, JUDD Donald; à ceux qui incitent à penser: BAUDRILLARD, BACHELARD, BARTHES, DELEUZE, DERRIDA, ELIADE, HEIDEGGER, MERLEAU PONTY, SERRES, etc...

merci aux soutiens institutionnels

Ville de Saint Sébastien, musée d'Art moderne de Guéthary,
Ordre des architectes.

merci aux photographes :

Anne GARDE (couv., 2, 4, 8, 12, 13), Laurent BANQUET (5, 6, 11), Takis BIBELAS (1), RLD'A (3, 7, 9, 10), Eric DICHARRY (14), BOISSEAU, Franck LAHARRAGUE.

infographie : Robert LATOUR d'AFFAURE, COPY R.

impression : COPY R, Anglet.

conception - édition : Robert Latour d'Affaure.

2003

en couverture le projet «Miroir Ancré»,
Robert Latour d'Affaure, architecte,
photo: Anne Garde.

prix : 6 €

INTUITION ORIGINELLE

Cette réflexion sur l'acte architectural commencée en 1986 s'applique à la «Roche Plate» dans la baie de Biarritz. Elle est devenue le fondement conceptuel, quinze années avant sa matérialisation, du projet «Ispilu Ainguratua» («Miroir Ancré») sur le Paseo Nuevo à Saint-Sébastien.

«CUBE & ROCHE PLATE»

Biarritz la «Grande Plage», lieu frontière entre Culture et Nature. La «Roche Plate» au cœur de la baie concentre les regards depuis de multiples points de vue du littoral urbain. Elle nous conduit à vivre une expérience du déplacement et de la distance. Le spectateur en mouvement intensifie l'étroit dialogue pré-existant entre la Roche et la totalité du Site.

Imaginons-nous installant le «Cube» sur la «Roche Plate», geste réitéré immémorial de l'homme qui pose une pierre sur la terre. Une relation significative et sensuelle s'établit ici et avec le Site: le volume platonicien aux dimensions humaines, oblique, spéculaire, lumineux, précis, lisse, vide, rationnel, normal, abstrait, simple, moderne, ultra sensible aux ambiances climatiques et la roche grossière, sombre, minérale, horizontale, fractale, complexe, concrète, pleine, brune, mate, rugueuse, apparemment chaotique, et intemporelle. Cette combinaison dynamique interroge le spectateur et suscite en lui l'émotion poétique indicible.

le «Cube» saisit et révèle le Site ...

Un jour, une vague puissante séparera le «Cube» de la «Roche Plate». Il s'éloignera porté au gré des courants. Réussir l'union pérenne de la Culture et de la Nature est l'Utopie qui nous a toujours aidé à redéfinir insensiblement notre vision du Monde Réel. Elle concentre les interrogations de l'Homme d'Aujourd'hui liées à la perception toujours plus aiguë du monde en constante évolution positive qu'il habite avec conscience. R.L.d'A.

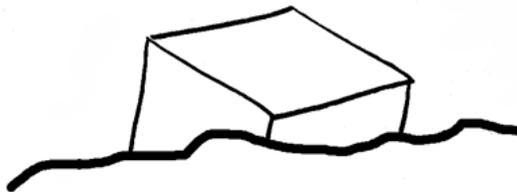


Schéma Conceptuel
«Cube & Roche »

L'Architecture naît dans un intense dialogue avec le Site: il s'agit d'obtenir une dialectique entre la perception du Lieu dans sa totalité et la relation établie avec le cube lorsque nous le percevons sur la roche selon une variation de points de vues. Nous définissons notre vision du cube d'après notre situation en relation à lui. Cette relation est transitive de telle sorte que l'œuvre marque l'action de la relation entre celui qui regarde et le monde qu'il habite avec conscience.

«Je vis dans un cabinet de Alkmaar
un globe terrestre entre deux miroirs
qui le multiplient indéfiniment»

Jorge Luis BORGES
"l'Aleph"

«Vous avez su avec un monolithe à peine incliné
saisir le site d'une façon intense et évidente.
Le reflet y ajoute du mystère»

Claude PARENT
architecte

Ce livre présente la conférence de Robert Latour d'Affaure donnée, lors de la rencontre avec l'écrivain basque Bernardo Atxaga auteur du roman «Obabakoak», au Musée d'Art Moderne de Guéthary, le trois novembre 2001, en clôture des «Rencontres Artistiques d'Octobre» organisées par Jean François Larralde.

INTUITION ORIGINELLE

RENCONTRES

• ATTITUDES CULTURELLES

TRADITION
SINGULARITÉ
MÉTISSAGE
L'ESPRIT ET LE CORPS
DÉPLACER LA LIMITE DE L'ARCHITECTURE
ARCHITECTURE ET TERRITOIRE : ORIGINE ET DÉFINITIONS

1

2

• CONCEPT : «MIROIR ANCRÉ»

INTUITION ORIGINELLE
MONOLITHE
APPARTENANCE CULTURELLE : L'ANCRAGE
LUMIÈRE
DISSIPATION DE L'ESPACE TEMPS
JEU ENTRE LA TEXTURE ET LE REFLET

• PROJET ARCHITECTURAL

DIALOGUE À DISTANCE
ATTITUDE ARCHITECTURALE
RACINES
CROISEMENT IMPROBABLE
PLAN
FORME
POINT D'ÉQUILIBRE
INTERFACE RÉACTIVE
ÉCLAIRAGE ZÉNITHAL
TUNNEL DE LUMIÈRE
VIDE INTÉRIEUR
PORTE PIVOTANTE
FAISCEAU DE LUMIÈRE
SIGNIFICATION : Bernardo Atxaga, le visiteur heureux ...

• PUBLICATIONS-MEDIAS-CONFÉRENCES-EXPOS

RENCONTRES

La première rencontre fut avec Aitor de Mendizabal, le sculpteur, qui organisa la venue à Biarritz d'Odon Elorza, le maire de la ville de Saint-Sébastien. Après la visite de «Coup de Dés», ma première œuvre de «Micro Architecture», le maire me demanda de concevoir pour le Paseo Nuevo à Saint-Sébastien une œuvre personnelle d'expression architecturale contemporaine. Le projet «Ispilu Ainguratua» fut le moment d'essayer de nouer un lien intime et vital entre l'esprit de notre époque et l'essence même de l'âme basque. Le propos développé ici présente les ferments conceptuels du projet architectural jusqu'à leur matérialisation dans l'édifice bâti montré par les photographies d'Anne Garde, Laurent Banquet et Takis Bibelas.

ATTITUDES CULTURELLES

TRADITION

L'architecte traduit les aspirations d'un peuple, d'une communauté, à travers son expression personnelle individuelle et singulière. J'extrais l'esprit sous-jacent aux structures du langage architectural traditionnel et je le transmets dans son essence, enrichi des innovations de notre époque et des apports extérieurs. Les traditions locales sont capables de restructurer les influences qu'elles reçoivent du dehors.

SINGULARITÉ

Je cherche à trouver une relation complice avec les choses, les apparences, les événements et les usages. Ce qui compte c'est la singularité critique de l'analyse. Le passage exotique vers les choses; trouver une voie, passer à travers. Derrière l'universel, trouver les singularités en termes physiques, des événements, des objets qui ont leur propre règle du jeu.

MÉTISAGE

La question d'aujourd'hui c'est d'être métis. Être le résultat d'un métissage d'idées et de savoirs-faire. Le métis est de l'entre-deux, il a des références culturelles croisées. C'est un devoir pour nous de considérer les différents angles de vues. Pour apprendre il faut s'exposer, appartenir à plusieurs cultures. J'ai l'idée positive que le métissage est une valeur pour demain, d'apprentissage, de connaissance, d'adaptabilité.



Depuis le mont Igeldo, vue du site du mont Urgull et du lieu d'implantation de «Ispilu Ainguratua» circled de noir sur la photo. Vue de loin la pièce sculpturale de micro architecture est un repère dans le paysage. J'étais venu ici pour prendre conscience du Lieu. J'ai décidé de l'emplacement. En choisissant l'implantation de l'édifice je commettais l'acte négatif ou positif. Le premier geste à faire c'est le choix, la nature de l'emplacement.

Plan de la ville de Saint-Sébastien avec la localisation de: «Peigne des Vents» du sculpteur Edouardo TXILLIDA, «Construction Vide» du sculpteur Jorge OTEIZA, «Miroir Ancré» de l'architecte Robert LATOUR d'AFFAURE et «Roches Échouées» de l'architecte Rafael MONEO; trois peignes d'acier corten croissant dans le vent, un portique vide intime et réceptif, un monolithe miroir oblique révélant le paysage, deux roches de verre translucide échouées sur la plage.

Edouardo TXILLIDA, sculpteur, Luis PENA GANCHEGUI, architecte, Place du Tennis, 1976, Saint-Sébastien, «Peigne des Vents», formes courbes expressives en acier corten. Rapport visuel à travers la baie de Saint-Sébastien entre le «Peigne des Vents» en premier plan et «Ispilu Ainguratua» circled de noir en arrière plan.

3

4

LE CORPS ET L'ESPRIT

L'opération esthétique provient aussi bien du haut, l'essence, que du bas, la matière.

Il s'agit d'allier un référent conceptuel à un stimulus sensible:

- l'architecture ne se comprend pas pleinement avec le cerveau, ni avec les yeux, elle se ressent surtout avec le corps. J'assemble avec les énergies de mon corps les éléments matériels du projet dans un champ ouvert de perceptions sensorielles.

- l'architecture a aussi une dimension spirituelle qui doit toucher l'âme du visiteur, elle doit parler au cœur, produire un effet profond. Tout vient de l'émerveillement.

«l'inconnaissable» (cf. Malraux) est la seule chose qui captive l'esprit.

L'œuvre d'architecture est un cristal spontané et mystérieux.

DÉPLACER LA LIMITE DE L'ARCHITECTURE

Aujourd'hui, j'essaie de déplacer les limites institutionnelles entre lesquelles est habituellement classée l'architecture. Je cherche des références plastiques, notamment dans le langage de la sculpture, pour ouvrir d'autres registres esthétiques et conceptuels à mon expression architecturale. Oteiza empruntait à l'architecture pour définir ses «Constructions Vides» (cf : portique sur le Paseo Nuevo). L'architecture aujourd'hui peut transposer les démarches et les solutions issues (juste retour des choses) de la sculpture contemporaine.

ARCHITECTURE ET TERRITOIRE : ORIGINE ET DÉFINITIONS

L'origine de l'architecture n'est pas la cabane, la caverne ou la mythique «maison d'Adam au Paradis». Avant de poser des pierres sur d'autres pierres l'homme a posé une pierre sur la terre pour reconnaître le Lieu au milieu de l'univers inconnu.

La naissance de l'architecture a été quelque chose de fantastique. Le seul fait de prendre une de ces pierres en Pays de Galles et de la transporter en Angleterre sur toute cette distance dans la plaine de Salisbury afin de construire le monument de Stonehenge; quel acte incroyable et quelle immense vision de l'avenir, mais aussi quel incroyable acte de violence dans le fait de réunir toutes ces pierres et de les dresser pour montrer combien elles sont imposantes.

L'architecture c'est toujours la cristallisation d'un moment de culture. On essaie toujours de pérenniser un certain nombre de sensations qui sont éphémères. C'est qualifier par un acte volontaire la nature esthétique des choses. L'idée vient de la première intuition de la beauté et de l'émerveillement qui s'en suit. Elle jaillit de nous parce que, pour être dans la plénitude, nous avons du faire appel à toutes les lois de l'univers. Je crois que la beauté réside à la fois dans la lumière d'être et d'exprimer, c'est une sélection et c'est quelque chose qui s'apparente à la plénitude d'harmonie d'une présence. La vie est un mouvement



tourbillons de vagues sur le Paseo Nuevo.

Présence enveloppante de la roche.



localisation des deux pièces: la sculpture «Construction Vide» à gauche et l'architecture «Miroir Ancré» à droite, entre les deux la batterie de défense «Santa-Clara».



Robert LATOUR d'AFFAURE, «Cube & Roche plate» à Biarritz, 1986, projet à l'origine de «Miroir Ancré»:

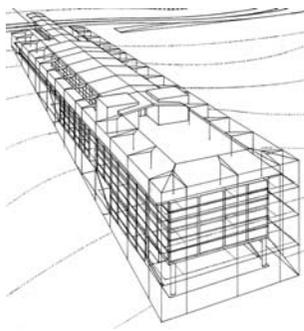
«objet cartésien et objet fractal», (Ville, Océan, Roche).

de liberté. L'architecture en général n'aurait aucune valeur si elle ne produisait pas une liberté pour les visiteurs, les habitants de la ville, les gens qui entrent dans le bâtiment ou ceux qui le voient. Je pense que c'est cela le but de l'architecture, le but de tout art est d'engendrer une liberté qui peut aller jusqu'à l'effacement de la technique qui lui a permis de naître. La technique, parfaitement dominée, disparaît et l'architecte conduit le visiteur par une pluralité de voies, de perceptions et de significations, à ressentir le caractère unique et singulier de l'œuvre.

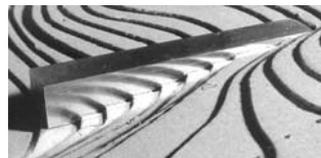
Il s'agit d'éviter les régressions historiques autant que les projections modernes, pour suivre un principe réactif de pertinence et non de style. À la culture de la forme néo-classique, néo-basque ou moderne, il s'agit de substituer une Culture du Lieu. Le mouvement moderne c'était plus l'Espace et la Forme abstraite, «le Jeu Savant Correct et Magnifique des Volumes Assemblés sous la Lumière» de Le Corbusier. Aujourd'hui, c'est plus la Densité et la Corporalité du Lieu, matière enveloppante, irritante, soyeuse, rêche, stimulante, ondulante, coupante, douce, vivante, richement sédimentée. Le nouveau paramètre c'est le Lieu lui-même appréhendé comme matière première du projet architectural.

Dans le projet du Parc Technologique «Izarbel» à Bidart conçu en 1992 avec Duncan Owen Lewis, nous avons tenté d'amplifier le caractère du site en développant un principe de «jetée» qui épouse la pente du terrain. Le parc naturel se prolonge sur les bâtiments qui développent des façades épaisses végétales et le toit terrasse est un parking belvédère sous treille végétale. L'édifice déduit du site sa forme, son orientation et son implantation. Dans une superposition de couches plus ou moins transparentes ou lumineuses, l'édifice n'est plus une masse inerte mais respire, se déforme, illumine, reflète, disparaît. Les lumières sont filtrées, réfléchies ou émises. Elles expriment la pulsation de la vie.

Aujourd'hui je pense que c'est à l'architecture de s'adapter par des processus réactifs aux variations des climats, des atmosphères, des topographies, des situations et des usages, dans un acte de transformation de ce qui est déjà là plutôt que de conservation ou de rupture. Le référent n'est pas dans les préceptes théoriques académiques mais dans les composantes du Lieu, «Ici et Maintenant», rassemblées sur le site même, sur le territoire du projet. C'est de l'essence même, de la substance de chacun des lieux et milieux qu'une véritable pensée de la ville peut à nouveau émerger. Substituons à la culture rationnelle de l'effraction et de l'objet blanc universel, une Culture spécifique du Lieu débarassée de tout déterminisme esthétique.



Robert LATOUR d'AFFAURE & Duncan LEWIS, architectes, Parc technologique «Izarbel», concours, Maison du Parc 1992, à Bidart. Vue aérienne de la maquette-concept exprimant le schéma global d'aménagement du parc et le concept original de «jetée». Chacune des quatre jetées «surfe» la pente. La Maison du Parc (la première «jetée»), s'implante selon l'axe nord-sud. Les activités s'organisent sur quatre niveaux. L'édifice s'adapte au terrain par trois terrasses successives en contact avec le sol naturel dans sa déclivité. Les façades de l'édifice largement vitrées sont protégées par une deuxième peau végétale qui régule la pénétration du rayonnement solaire et ménage dans l'espace le passage de coursives extérieures d'entretien sur les dalles de béton en porte à faux des étages. L'atrium central planté d'un arbre accueille les visiteurs. Une extension de l'édifice est prévue dans son prolongement...



5

CONCEPT "Miroir Ancré" (notion d'ouverture et d'intimité)

Le projet est baptisé en langue basque "Ispilu Ainguratua" ("Miroir Ancré").

Ce nom énonce l'essence même de l'idée originale. Il signifie à la fois:

- l'ouverture aux mondes avec le miroir: «Ispilu»,
- le caractère local, identitaire, maritime avec l'ancrage: «Ainguratua».

INTUITION ORIGINELLE

L'idée d'un Monolithe ancré dans la roche vient de l'intuition originelle utopique d'installer un cube miroir sur un rocher en 1986. Une relation significative et sensuelle naissait alors ici entre ces deux objets assemblés: le profil élémentaire aux dimensions humaines du «cube», rationnel, simple, moderne et la forme naturelle, complexe, éternelle, apparemment chaotique de la roche. Cette combinaison dynamique interrogeait et provoquait une réaction poétique, «non mesurable», indicible.

MONOLITHE

Le monolithe est une forme unitaire, c'est un objet spécifique, simple, se laissant appréhender en tant que forme globale. Il requiert les qualités de complétude, d'unicité et d'indivisibilité. Le grand cube noir au milieu de la Mecque, la "Kaaba", au cœur duquel est scellée la pierre noire sacrée envoyée à Abraham par l'ange Gabriel et la dalle symbolique du film «2001 Odyssée de l'Espace» réalisé en 1968 par Stanley Kubrick renvoient eux aussi au geste sacré, primitif, intemporel, éternel et universel toujours réitéré qui consiste à ancrer une pierre dans la terre.

APPARTENANCE CULTURELLE : L'ANCRAGE

"Miroir Ancré" se fond dans la roche basque. Il fait partie intégrante de la montagne.

Il suscite un sentiment d'appartenance au Lieu. C'est la matière même de la roche qui devient un élément du langage architectural.

L'ancrage pose la question de l'Appartenance Culturelle.

LUMIÈRE

La lumière permet la perception de l'architecture. Tout ce qu'on peut lire est conditionné par la lumière. La lumière introduit la symbolique de la vie liée à la symbolique de l'instant. Elle est souvent liée au changement. Comment relier le problème de l'instant au problème de la durée, comment faire en sorte qu'un bâtiment puisse procurer des sensations très éphémères et évolutives ?



Richard SERRA, sculpteur, «Shif» (changement) King City, 1970-1972.

«les pièces érigées par Serra ressemblent à celles d'un culte à venir ...»

Robert SMITHSON, sculpteur, «Mirror Shore» Sanibel Island, Florida, 1969.

Réflexion de la lumière sur le sable mouillé, dimensions inconnues.

Jorge OTEIZA, sculpteur, concours international de Montevideo, «Monument à Jose Battle», Puig, architecte, 1959-60.

Une nouvelle solution de monumentalité réceptive.

Adalberto LIBERA, architecte, la «casa» de l'écrivain Malaparte, en bord de falaise face à l'Océan à Capri, 1942.

Les scènes évoquant l'«Odyssée» de d'Homère dans le film de Jean Luc Godard, «Le Mépris» furent tournées sur le toit. Le plan final montre Fritz Lang tournant le premier regard d'Ulysse quand il revoit sa patrie Ithaque.

Jose Manuel AIZPURUA & Joaquim LABAYEN, architectes, «club nautique», Saint-Sébastien, 1929 (la même année que la villa «Savoy» de Le Corbusier).

Juxtaposition du style rationnel international au style néo-classique de l'Ayuntamiento. Ces deux édifices furent construits à quinze ans d'intervalle.

Rafael MONEO, architecte, édifice du Kursaal, Paseo del Kursaal, 1990-1999, Saint-Sébastien. Les «Roches Échouées». Deux cubes lumineux de verre orientés vers les repères marquants géomorphologiques du site (monts Urgull et Ullia).

6

DISSIPATION DE L'ESPACE-TEMPS

Par le reflet le spectateur accède à une nouvelle perception du monde vers une dissipation de l'Espace-Temps. L'effet de Miroir provoque une ouverture infinie des espaces, la dislocation de l'environnement. Les effets de regards sont multiples dans le déploiement de jeux de réflexions, de scintillements et d'éclats infinis et vertigineux. Le Miroir a la faculté de capter le changement de la lumière, la variation du temps. Par ses faces miroir le monolithe déconstruit l'espace. La luminosité casse la configuration spatiale et la morcele. À cause des changements continus du ciel, il y a un état de fluctuation permanente. Ces jeux spéculaires offrent une lisibilité remarquable et sont conçus comme un système de «mise à nue» du contexte.

J'essaie d'exposer l'inox poli miroir comme un endroit où la lumière se concentre, un endroit où l'on comprend le changement des saisons, où la lumière du jour devient visible. C'est comme si l'inox poli était utilisé pour arrêter le temps, pour pouvoir le lire ou le comprendre.

L'effet du miroir est optique, cinématique et lié au processus psychologique de perception du spectateur. La capacité d'absorption et d'intégration du spectateur par le Miroir, influe sur son comportement et élargit le champ de sa perception. Cependant, cette attirance irrésistible suscitée par toute surface réfléchissante se double aussi d'un sentiment d'étrangeté. L'effet de mise en abîme est double, spatial et temporel, et le spectateur n'est plus seulement cantonné au rôle de récepteur mais participe aussi au processus de la perception de l'œuvre.

JEU ENTRE LA TEXTURE ET LE REFLET

Le reflet est une image abstraite de laquelle la matière a été extraite. Une telle image ne peut être perçue que par les yeux. Nous sommes simplement si habitués à associer l'image à la matière que le reflet est suffisant pour créer une illusion de toucher, de parfum, de goût ou de son. La texture concerne tous les sens car elle implique le contact avec la matière. Dans le projet "Ispilu Ainguratua" la roche avec la texture granulaire de la pierre qui enveloppe le monolithe miroir dématérialisé fait autant partie du projet que le monolithe lui-même. Le projet architectural dépasse les limites même de la construction pour embrasser les éléments naturels du contexte.

Robert LATOUR d'AFFAURE, architecte, «Coup de Dés», rue Floquet, Biarritz, 1998. Macle* ternaire: Trois cuboïdes ouverts organisés en macle autour d'un liquidambar captent la lumière. Chaque cuboïde présente une matière extérieure différente: acier, bois, pierre. À travers les verrières de couverture la lumière zénithale uniformément répartie génère l'espace intérieur tout blanc et continu. La lumière conduit le ciel à travers les matériaux au sol et l'édifice architectural évoque l'idée de «capture du ciel».



* Macle: Association symétrique de plusieurs cristaux de même espèce orientés différemment avec interpénétration partielle.



Robert LATOUR d'AFFAURE, architecte, «Solar K», Saint-Sébastien, 1990. Maquette du projet d'Opéra-Jetée en front de mer (projet de diplôme). Croisement d'une jetée suspendue métallique et d'un galet hydrodynamique en verre luminescent. Le projet exprime une double utopie: «pierre (galet)» & «jetée».

NOUVELLE CONCEPTION DU PAYSAGE

La manière fragmentée dont se développent les paysages urbanisés aujourd'hui, manifeste concrètement un renversement radical de nos anciennes conceptions de l'Espace-Temps jusqu'alors basées sur un sentiment de linéarité et de centralité et remplacées aujourd'hui par des valeurs de fragmentation, de dissipation, d'incertitude et d'éclatement.

"Ispilu Ainguratua"
dissoud et catalyse le paysage,
il est fondu dans le Lieu et singulier,
"Caméléon" et "Attracteur Étrange".

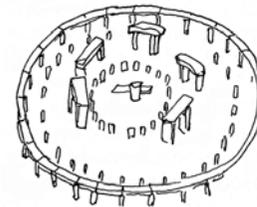
PROJET ARCHITECTURAL

Le projet est un corps à corps, le moment où l'on se bat pour le passage de l'essence mentale à la présence vitale d'une architecture qu'on visualise. L'important c'est la précision, la justesse et la perfection des éléments qui formalisent le concept architectural.

«Ispilu Ainguratua» est un monolithe réfléchissant d'acier inoxydable ancré dans la roche du mont Urgull, sur le Paseo Nuevo, face à l'Océan à Saint-Sébastien. C'est une forme unique qui révèle le paysage. Le miroir montre au spectateur la riche complexité du site où se confrontent violemment le vent, le soleil, la montagne et l'océan. Les matériaux du projet sont la topographie du Lieu (strates inclinées), la matière du Lieu (la pierre) et les ambiances du Lieu (la lumière, les odeurs et le climat).

DIALOGUE À DISTANCE

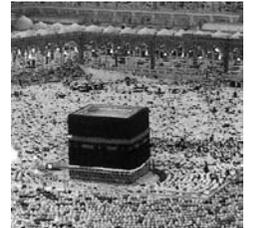
La position du monolithe par rapport à la Ville et aux éléments géographiques du Lieu est très importante. «Ispilu Ainguratua» est en relation de dialogue à distance avec la "Concha" (la baie de Saint-Sébastien), l'île Santa-Clara, les monts Igeldo et Urgull. Il fallait exprimer le positionnement exceptionnel de cet édifice par rapport à la Ville en fonction de la Roche et de l'Océan. J'ai choisi l'implantation du monolithe et son orientation en tenant compte des circulations piétonnes et automobiles, de l'axe de la route, du «Peigne des Vents», de la future sculpture-portique de Jorge Oteiza, de la nécessité de définir un parvis devant l'entrée de l'édifice, de l'intention de construire une émergence parfaitement



Monument mégalithique de Stonehenge composé de monolithes disposés sur une aire circulaire (croquis de Le Corbusier).



Le visiteur participe au processus de perception de l'œuvre architecturale. Il est à la fois spectateur et acteur dans une relation de son propre corps à l'architecture. Maquette volumétrique de «Miroir Ancré» exposée in situ (réalisation de la maquette : MCP inox).



la Kaaba: édifice cubique au centre de la grande mosquée de La Mecque. Il abrite la pierre noire vénérée par les musulmans.

accessible vers laquelle le public converge, de l'espace étendu du parking, de la batterie de défense Santa-Clara perchée en hauteur dans la montagne, du soleil couchant au solstice d'été.

La pièce de Micro Architecture «Miroir Ancré» est, telle une sculpture de Richard Serra, un trait d'union qui relie les éléments du paysage.

ATTITUDE ARCHITECTURALE

Le projet se définit en fonction de la présence dans la ville de deux édifices emblématiques:

- Les «Roches Échouées» sur la plage du Kursaal, Palais des congrès édifié par l'architecte Rafael Moneo et achevé en 1999, implanté en front de mer à l'embouchure du fleuve Urumea. Il est composé de deux cubes de verre sablé luminescents la nuit.

- Le «Club Nautique» des architectes Jose Manuel Aizpurua et Joaquim Labayen, conçu comme un bateau blanc à quai devant la mairie de Saint-Sébastien en 1929.

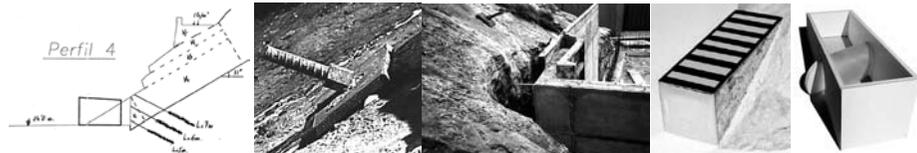
Dans un dialogue à distance, amical et dynamique, «Ispilu Ainguratua» désigne les deux œuvres importantes existantes dans le contexte paysager environnant:

- Le «Peigne des Vents» du sculpteur Eduardo Txillida installé en 1976 à l'autre extrémité de la baie («la Concha») et composé de trois formes courbes expressives en acier corten fixées aux rochers.

- Le portique en acier corten de Jorge Oteiza qui s'intitule "Construction Vide avec Quatre Unités Pleines Négatif-Positif", d'après une petite pièce créée en 1957, et installé agrandi à six mètres en septembre 2002 sur le Paseo Nuevo à Saint Sébastien.

Le projet "Ispilu Ainguratua" se trouve dans une affinité élective avec la sculpture d'Oteiza et celle de Txillida, et dans un même temps, ouvre une nouvelle voie en essayant de traduire la conscience esthétique actuelle du peuple basque:

La démarche de Txillida est en partie d'exprimer dans les formes qu'il produit les capacités expressives de la matière. La démarche d'Oteiza qui relève de l'expérimentation a tendance à une rationalisation de la forme. Il refuse toute émotivité, et accorde de l'importance au vide et à l'espace au détriment de la matière et du lieu. La pièce installée sur le Paseo Nuevo fut initialement conçue dans un petit format de quelques dizaines de centimètres indépendamment de tout site. Moneo cherche déjà à orienter les parties de l'édifice architectural vers les éléments caractéristiques du paysage géographique (monts Urgull et Ullia) et non selon la trame quadrillée des rues de la Ville. Pour "Ispilu Ainguratua" la réponse architecturale est essentiellement produite à partir du Lieu, en étroit rapport avec les éléments naturels et artificiels caractéristiques qui le constituent.



Juan Ignacio RODRIGUEZ AVIAL, ingénieur géotechnicien, «Ispilu Ainguratua» («Miroir Ancré», «Espejo Anclado»), Paseo Nuevo, Saint-Sébastien, 2002. Vingt cinq tirants disposés autour de l'excavation pénètrent dans la pierre à une profondeur moyenne de sept mètres. Ils renvoient les forces de gravité au cœur de la montagne. dessin: Juan Ignacio Rodriguez Avial.

photographie : boulon de fixation d'un tirant.

Robert LATOUR d'AFFAURE, architecte, «Ispilu Ainguratua» («Miroir Ancré»), Paseo Nuevo, Saint-Sébastien, 2002. "Le point d'équilibre", photo de chantier.

Robert LATOUR d'AFFAURE, architecte, «Ispilu Ainguratua» («Miroir Ancré»), Paseo Nuevo, Saint-Sébastien, 2002. Vues des deux maquettes montrant le rapport avec la roche de la montagne et la position du «tunnel de lumière» traversant l'espace intérieur du monolithe. Maquette-concept conçue et réalisée avec le peintre Pascal Maisonnat.

9

10

Je m'efforce à chaque fois de saisir l'âme du site, de ne pas me répéter formellement, et de ne pas refaire ce qui a été déjà fait. J'aime le défi que pose toute nouvelle difficulté. La situation du terrain d'implantation est décisive pour déterminer la forme définitive de l'édifice architectural. Entre le projet de Biarritz et celui de Saint-Sébastien les problèmes de site ne sont pas les mêmes. À Biarritz, "Coup de Dés" («Ustegabeko Seikiak») bâti en 1998 est un Macle Ternaire implanté au milieu d'un espace vide urbain dont chaque unité formelle cuboïde est revêtue d'une matière épidermique différente réagissant à la lumière: les panneaux de contre plaqué en bois d'Okoumé, les bandes libres de pierre de Cenia flammée, les panneaux «sandwich» toute hauteur d'acier inoxydable glacé. J'accorde une importance égale à la Forme, à la Matière et à l'Espace. Le Lieu est conçu comme le point de départ générateur du projet architectural.

RACINES

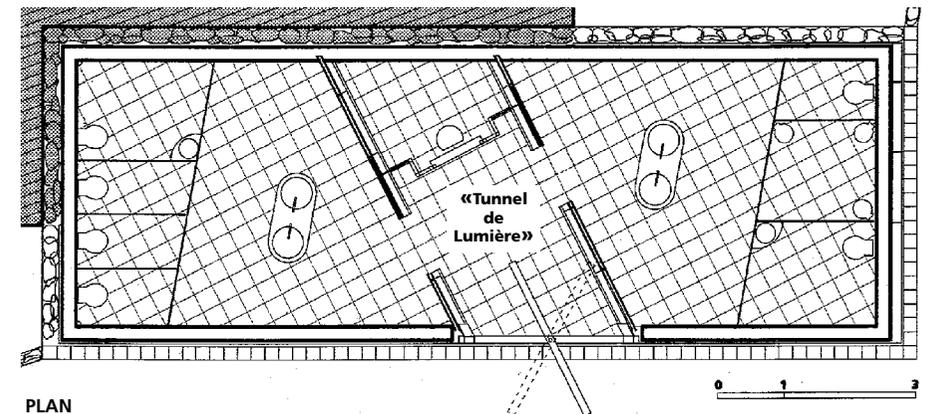
Au commencement nous avons excavé la roche afin d'y insérer partiellement le monolithe. Vingt cinq tirants installés autour de l'excavation selon les indications de l'ingénieur Juan Rodriguez Avial, qui était déjà intervenu sur le «Peigne des Vents», pénètrent dans la roche à une profondeur moyenne de sept mètres. Ils renvoient les forces de gravité au cœur de la montagne et indiquent qu'une grande tension contenue existe dans le rapport entre le monolithe et le roc.

CROISEMENT IMPROBABLE

À l'instar de mon projet pour le «Solar K» à Saint-Sébastien en 1990 qui exprimait le croisement entre une jetée métallique et un galet de verre, «Ispilu Ainguratua» est le croisement improbable du «Monolithe Miroir» en acier et du «Tunnel de Lumière» en polycarbonate.

PLAN

Le «Tunnel de Lumière» perpendiculaire au Paseo Nuevo est orienté vers le soleil couchant sur l'océan au solstice d'été (là où le soleil flamboie et révèle la beauté du Monde ...). Le monolithe est lui implanté parallèlement à la batterie de défense Santa-Clara et dirigé vers la sculpture de Txillida. Le plan seul de l'édifice ne suffit pas à tout comprendre. Il exprime essentiellement les deux directions croisées du monolithe et du tunnel et un certain rapport de proximité avec la roche du mont Urgull. Ces deux directions expriment la volonté de mettre l'édifice architectural en relation avec l'environnement jusqu'à atteindre l'échelle cosmique à l'instar des œuvres actuelles d'artistes du territoire, des temples Incas ou des sanctuaires d'un culte solaire comme le monument mégalithique de Stonehenge (que j'ai déjà cité) en Grande Bretagne composé de Monolithes disposés sur une aire circulaire et formant un «Miroir Intérieur».



PLAN

FORME

La forme unique très simple du monolithe suggère un mouvement utopique: l'oblique. C'est un basculement de l'espace orthogonal d'origine transformant les plans horizontaux et verticaux en plans obliques. Le basculement donne à la fois le sentiment que le monolithe sombre dans le sol de la promenade publique et qu'il jaillit de la montagne.

POINT D'ÉQUILIBRE

Le monolithe s'insère précisément, entre les strates de pierre inclinées, aux contours de découpes courbes qui l'enveloppent. Les degrés d'insertion et de basculement partiels du monolithe dans la roche sont précisément déterminés par l'obtention de l'équilibre formel limite situé au point précis d'intersection des plans verticaux et obliques de la roche, de l'angle droit encastré ainsi que de la face inclinée de la toiture.

INTERFACE RÉACTIVE

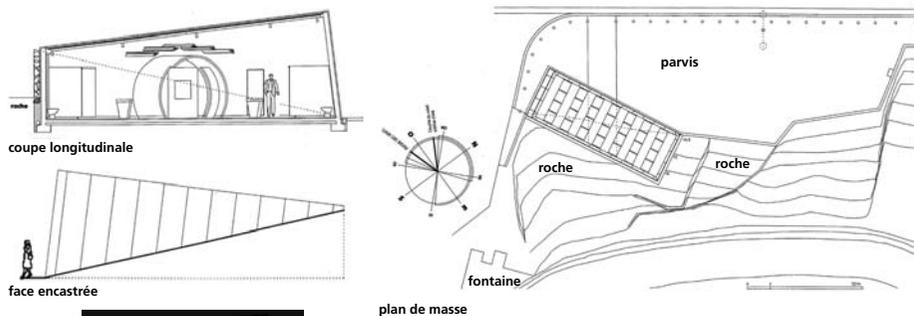
Le revêtement en acier inoxydable d'aspect poli miroir, d'une planéité quasi parfaite et uniforme, réagit à la lumière selon une infinité de nuances. Il assure l'intégration automatique de l'édifice dans son environnement paysager. Vue de loin la pièce est un point de lumière dans le paysage. Les faces du monolithe réverbèrent la luminosité du soleil suivant son déplacement, les turbulences de l'océan et les perturbations dans le ciel. En plein soleil le métal devient d'aspect opaque. De près et à contre-jour il s'efface en reflétant l'image des éléments constitutifs du Lieu: l'océan, l'île, la végétation, la sculpture, etc... Le toit transmet aux promeneurs dans la montagne l'image toujours changeante du ciel et des nuages. Les faces à demi encastrées du monolithe s'assimilent par identification visuelle à la roche. La face principale de l'entrée renvoie l'image en mouvement des personnes sur le Paseo.

ÉCLAIRAGE ZÉNITHAL

La lumière naturelle zénithale se diffuse uniformément dans l'espace intérieur à travers la verrière, entre les bandes brise-soleil traversantes d'acier poli-miroir disposées en alternance égale de vides et de pleins. La toiture est une interface lumineuse provoquant dans l'espace intérieur des ambiances d'ombres en striures qui graduent progressivement les parois blanches, suivant le déplacement du soleil dans la journée.

TUNNEL DE LUMIÈRE

Le «Tunnel de Lumière» à l'intérieur du monolithe enveloppe le corps du visiteur. C'est le Cœur du Corps architectural et c'est une tentative de traduire dans le langage de l'architecture les recherches d'Oteiza sur la lumière, appliquées à des pièces d'albâtre percées



Robert LATOUR d'AFFAURE, architecte, «Ispilu Ainguratu» («Miroir Ancré»), Paseo Nuevo, Saint-Sébastien, 2002. Croquis et plan masse expliquant les zones de contact entre le prisme architectural et la roche de la montagne. Coupe montrant que le «Tunnel de Lumière» traverse l'espace intérieur (face encastrée).

surfaces grises triangulaires d'intersection entre le monolithe et la roche.

et traversées de cavités cylindriques à l'intérieur desquelles la lumière passe et se condense. Cet «Objet-Espace» lumineux horizontal presque cylindrique posé au sol traverse en biais l'espace intérieur du monolithe. Il est parcouru par les visiteurs et cadre vers l'extérieur la vue sur l'océan. La lumière naturelle zénithale se diffuse à travers la matière blanche translucide opalescente de la double voûte du tunnel pour éclairer l'entrée.

VIDE INTÉRIEUR

L'intérieur du monolithe est un espace unitaire, monochrome, indifférencié, dynamique, biologique, spirituel, que le visiteur perçoit dans sa totalité. L'ambiance régnant dans cet espace blanc abstrait renvoie à l'atmosphère intérieure d'apesanteur du vaisseau spatial en orbite autour de la planète «Solaris» dans le film éponyme du réalisateur russe Andrei Tarkovski tourné en 1972.

PORTE PIVOTANTE

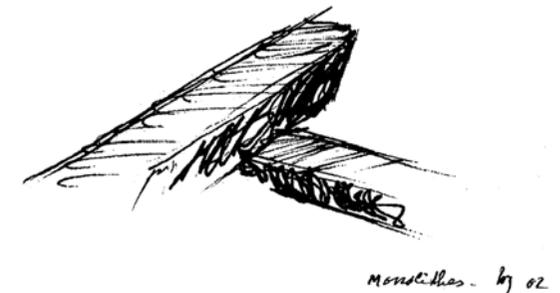
La porte arrondie à pivot central et aux deux faces en acier inoxydable poli-miroir de l'entrée épouse le contour du tunnel. Toute la journée elle reste ouverte en position fixe dans l'axe du «tunnel-crypte» et les visiteurs pénètrent de part et d'autre du grand panneau qui complexifie et enrichit l'entrée de jeux miroirs. Lors des fortes marées, la porte pivotante se referme pour se confondre dans le miroir de la face principale du monolithe, comme dans un bâtiment submersible, afin de résister à l'agression des vagues les plus puissantes. Le monolithe retrouve alors toute la pureté, la force, la simplicité et la complétude de sa forme. Au cœur de ces paroxysmes climatiques l'édifice évoque un cristal pur. Tout l'espace participe à l'architecture en osmose avec le site.

FAISCEAU DE LUMIÈRE

L'architecture doit entretenir un dialogue à distance avec ce qu'il y a autour. Sculpture et architecture sont conçues ensemble, dans un dispositif spatial complexe à plusieurs niveaux de lecture: sacré, spirituel, cosmologique, paysager, géographique, sculptural et architectural. L'ensemble est conçu dans l'alignement du faisceau de lumière solaire qui se reflète sur la face carrée inclinée du monolithe et traverse la baie vers le «Peigne des Vents» de Txillida en passant devant le portique d'Oteiza et derrière l'île Santa-Clara.



OTEIZA Jorge, «Construction Vide» quatre unités pleines négatif positif, réalisée avec le concours des architectes catalans Francesc BACARDIT et Manuel RUISANCHEZ. Le portique mesurant six mètres de haut en acier corten fut réalisé d'après une petite pièce originale de 1957 agrandie pour être installée sur le Paseo Nuevo en septembre 2002.



Claude PARENT, architecte: «les monolithes peuvent aussi s'associer, émerger, se briser, etc ...»

11

12

SIGNIFICATION : Bernardo Atxaga, le visiteur heureux ...

Il existe des exemples significatifs de croisements entre les langages artistiques.

La «casa» monolithique de l'écrivain Curzio Malaparte conçue par l'architecte Adalberto Libera fut ancrée en hauteur sur un éperon rocheux face à l'océan à Capri en 1942. Jean-Luc Godard y tourna «Le Mépris», d'après un roman d'Alberto Moravia. Les scènes évoquant l'Odyssée d'Homère furent tournées sur le toit-terrasse de cette maison offrant une vue dominante panoramique sur la Méditerranée. Le plan final du film montre Fritz Lang (l'auteur du film «Métropolis») qui tourne le premier regard d'Ulysse quand il revoit sa patrie Ithaque. Dans ce film plusieurs langages artistiques se croisent: architecture, mythologie, littérature, cinéma, paysage. Chaque langage dynamise l'autre. La littérature, la poésie, la langue ont la capacité de suggérer des images et des concepts forts. Ils confèrent une signification à l'architecture.

Le poème de Stéphane Mallarmé :

«Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard»

fut le fondement conceptuel du projet de Biarritz: «Ustegabeko Seikiak» («Coup de Dés»).

La dédicace en langue basque de Bernardo Atxaga gravée sur les deux faces de la porte pivotante donne une signification à «Ispilu Ainguratua». Elle évoque l'ouverture aux Mondes. Les visiteurs peuvent la lire en entrant dans le «Tunnel de Lumière»:

«Ispilu
honetan
mila begi (1)
jarriko dira
(eta mundua)(2)»

- (1) Ispilu, beraiek ere...
(2) Beste hainbat munduren ispilu...

«Sur ce miroir
mille yeux (1)
se poseront
(et le monde)(2)»

- (1) des miroirs, eux aussi ...
(2) le miroir de tant d'autres mondes ...

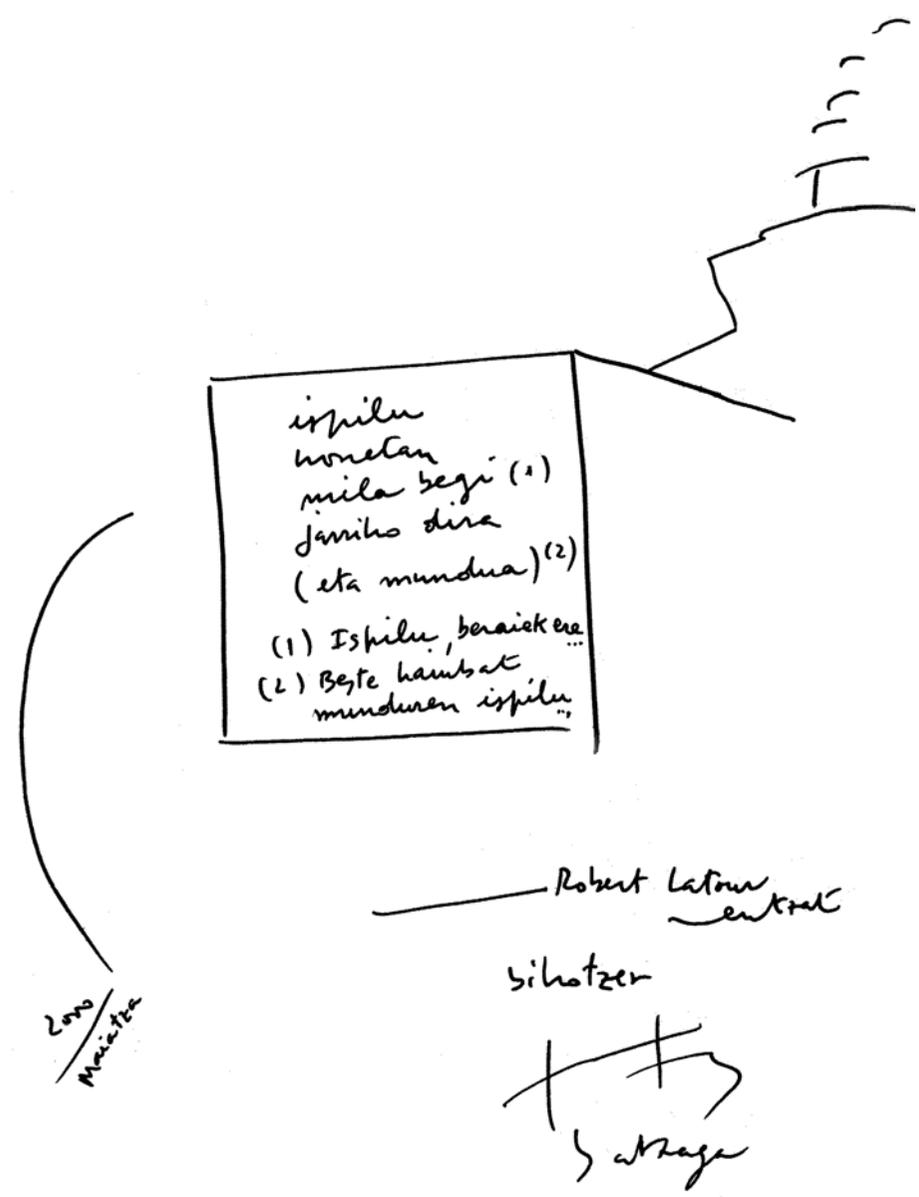
Lors de l'émission de télévision de Bernard Pivot "Bouillon de Culture" tournée en mai 1999 dans l'atrium du Musée Guggenheim de Bilbao, œuvre de l'architecte Frank Gehry, vous disiez Bernardo Atxaga:

«Il y a un territoire
pour la tradition culturelle
et il s'appelle le Monde»

d'après vous:

«Est-ce que ce sont les Particularismes qui font évoluer le Monde ?
Ou est-ce le Monde qui change les Particularismes ?»

13



PUBLICATIONS-MEDIAS-CONFÉRENCES-EXPOS

PUBLICATIONS

monographies

- «Solar K», ed Rld'A, 1990, 95p..
- «Coup de Dés», ed Rld'A, 1999, 32p..
- «Ispilu Ainguratua» Miroir Ancré dans la roche basque, conférence, ed Rld'A, 2003, 16p..

textes

- «Jacques Hondelatte: architecte en quête permanente”, **Les Cahiers de la Profession**, Ordre des Architectes, juin 2003, Paris.
- «Lapitzea, maison de ferme à Sare», réédition, le meilleurs des années 2000-2001, **Atlantica** magazine, n°104, septembre 2002, J&D éditions, Biarritz.
- «Lapitzea, maison de ferme à Sare», **Atlantica** magazine, n°74, mars 2000, J&D éditions, Biarritz.
- «Villa Paz», **Atlantica** magazine, juin 1999, J&D éditions, Biarritz.
- «Pare Gabea, la villa sans pareille», **Atlantica** magazine, janvier 1999, J&D éditions, Biarritz.
- «Patrimoine architectural et création contemporaine», **Atlantica** magazine, septembre 1998, J&D éditions, Biarritz.
- «Malaye, oeuvre ouverte», **Le Festin**, revue des patrimoines, des paysages et de la création en Aquitaine, numéro du 26 juin 1998, Bordeaux.
- «Benjamin Gomez, la maison manifeste», **Atlantica** magazine, septembre 1997, J&D éditions, Biarritz.
- «Louis et Benjamin Gomez architectes en Côte basque» dans Architectes et Architectures des pays basques (XIX^e-XX^esc.), Saint-Etienne de Baigorri, Ed. **Izpegi**, coll. Recherches, 1997, pp.75-109.
- «Renaissance de l'art funéraire au Pays-basque», **Atlantica** magazine, novembre 1996, J&D éditions, Biarritz.
- «L'identité architecturale aujourd'hui au Pays-basque», **Atlantica** magazine, septembre 1996, J&D éditions, Biarritz.
- «Le néo-basque a vécu», journal **Sud-Ouest**, 30 décembre 1995.
- «Le rôle social de l'architecture en Pays-basque», **la Semaine du Pays basque**, 15 décembre 1995, Bayonne.
- «Nouvelle stèle au cimetière de Bidart», dans le rapport des Archives d'Architecture de la Côte basque pour la **d.i.r.e.n.**, Insertions de nouvelles architectures sur la Côte-basque, 1993-1994.

MÉDIAS

- SIMON Axel, “Small structures” Exemplary projects fort town and landscape, éd. Birkhäuser, Basel 2004.
- PLANES Emmanuel, journal **Sud-Ouest**, “Retour sur les Gomez, 29 septembre 2003.
- CARRICANO Annaïck, “Saint Sébastien un littoral jalonné d'œuvres d'art”, **Atlantica** magazine, n°110, p48-49, mars 2003, Biarritz.
- BLAISSE Lionel, “Ar(t)chitecture 2” artistes et architectes complicité ou rivalité?, revue **Architecture Intérieure Créé**, n°307, p130-131, février-mars 2003, Paris.
- SIMON Axel, “having to go, being able to go - and going”, **Topos** (European Landscape Magazine), n°42, mars 2003, «Small Structures», p.62, Munich.
- DICHARRY Éric, le **Journal du Pays basque**, «Inauguration de la maison vide de Jorge Oteiza à Donostia. Robert Latour d’Affaire: un architecte biarrot en ambassadeur du Labourd», 22/10/02.
- BAUBION-BROYE Elodie, **Pays Basque Magazine**, n°28 oct/nov/dec 2002, «Grande Architecture pour petits besoins», rubrique «actualités», p.7, photo Dominique Chauvet.
- ACCORSI Florence, **l’Acier pour Construire**, n°73 mai 2002, «Land Architecture», rubrique «en vue», p.7, photos Anne Garde .
- CARTERON Philippe, revue **AD Architectural Digest** (édition française), n°23 juin 2002, «Entre Tradition et Réflexion», rubrique «talent», p.44., photos Anne Garde.
- ELMAN Florence, «Les toilettes sont derrière le Miroir», **Le Moniteur** des Travaux Publics, 24/05/02, n°5139, p. 5, rubrique «repères», éd. Moniteur, Paris.
- MOYANO Alberto, journal **el Diario Vasco**, n°21.536, «Un w.c. de autor», 23/03/2002.
- BUTRON Ainize, journal **Gara**, n°1118, p30, «Urgullen barneratua, inguruarekin bat egiten du ‘Ispilu Ainguratua’ obrak», 4/03/2002.
- DUHALDE Benedicte, «Reflets dans un miroir», magazine **Intramuros**, Issy-Les-Moulineaux (92), n°99 février-mars 2002, p.26.
- PUERTAS Sergio, GALÉ Anne Marie, Interview au sujet de «Ispilu Ainguratua», journal télévisé, émission n°71 (durée 60mn), **Tvpi.fr**, 12/02/02.
- BLAISSE Lionel (sous la direction de), «**Temps Denses 2**» architecture, beauté, communication, design, mode, p. 213, ed Teraedre, Paris, nov.2001.
- BORDES Anne Marie, journal **Sud-Ouest**, «Rencontre au Musée», 14/11/01.
- BORDES Anne Marie, journal **Sud-Ouest**, «Musée de Guéthary Rencontre autour d'un miroir», 2/11/01.
- LACOSTE Julien, **le Journal du Pays basque**, «Miroir Ancré dans la roche basque», 1/11/01.
- LORIERI Marie-Christine, «Petit et Public», **Techniques et Architecture**, Paris (75), n°451, déc-janvier 2001, 1ère de couv. & p.32, 33.
- RAMBERT Francis & NASIO Flavia, dossier «Édicules pas ridicules: commodités modernes», revue **d’Architectures**, Paris (75), n°107, décembre 2000, p.30.
- MEILLACQ Hervé, «Une Nouvelle Ruralité», revue **Maisons du Sud-Ouest**, Candresse (40), n°1, hiver 2000.
- **el Diario Vasco** journal, n°20.931, «Un Espejo Anclado en el Paseo Nuevo», 21/07/2000.
- **el Diario Vasco** journal, n°20.922, «El Paseo Nuevo contará con aseos en septiembre», 12/07/2000.
- GARGI Claude, «Coup de Dés gagnant à Biarritz», revue **le Mausolée**, Ternay (69), n°763, mars 2000.
- JULLIERME Lucie, «des sanitaires implantés comme une sculpture», revue **Le Moniteur**, Paris, n°5019 du 4/02/2000, p.81.
- DE LA CERDA Alexandre, «cyber ou etxe: l’habitat basque en question», journal **la Semaine du Pays basque**, du 10/12/99.
- **SUD-OUEST** journal, «le style Gomez sur le net», 11/10/99.

- LAGUARDA Alice & NEVE Annette, «dans le triangle d’Aquitaine des architectes scalènes», revue **Parpaings**, architecture, art, paysage. n° 5, septembre 1999, p.5.
- BOYER Charles Arthur, «l’architecture au paradis», dynamisme de l’architecture en Aquitaine, revue **Art Press** n°248, 07/08/99.
- LORIERI Marie-Cristine, «Distances», architecture en Aquitaine, revue **Techniques et Architecture**, n°443, juin-juillet 1999, p.31.
- ARNAUDET Didier, calendrier des expositions en Aquitaine, n°16, été 1999, ed FRAC collection Aquitaine à Bordeaux, direction H. LEGROS.
- ARNAUDET Didier, «coup de dés», expo. »Singulier/Pluriel» architecture en Aquitaine 1995-98, **Centre Arc en Rêve**.
- LANSALOT Sophie, »sanitaires exposés», **Journal Sud-Ouest**, 24/03/1999.
- Catalogue sur le mobilier urbain en acier inoxydable, édité par la société **Ugine**, 1998, Paris.
- ELMAN Florence, «Biarritz, trois cubes pour sanitaires», revue **Le Moniteur** des Travaux Publics, 2/10/98, n°4949, p.181, Paris.
- PICOTIN Richard, «contemporain et sanitaire», journal **Sud-Ouest**, 11/09/98.
- DE LA CERDA Alexandre, «Coup de Dés au parking Floquet» dans **Semaine du Pays basque**, du 20/07/98.
- COSTEDOAT Delphine, »Coup de Dés...(pour des sanitaires publics à Biarritz)», **Le Festin**, revue des Patrimoines, des Paysages et de la Création en Aquitaine, numéro du 26/06/98, Bordeaux.

CONFÉRENCES ET EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES

- 2003 (septembre) : «Architecture et Appartenance Culturelle », dans le cadre des Lundis du Patrimoine organisés par l’association «Bayonne Centre Ancien», amphithéâtre de la CCI de Bayonne ; autre intervenant: Olivier Ribeton, conservateur du Musée basque.
- 2001(3 nov): rencontre autour de «Ispilu Ainguratua» avec Bernardo Atxaga au Musée d’Art Moderne de Guéthary dans le cadre de «Topaketak», les rencontres artistiques d’octobre» organisées par Jean François Larralde.
- 2000 (avril): «Architecture intime ouverte au Monde», Maison de l’Architecture, 2 place Jean Jaurès à Bordeaux.
- 1997 (juillet): «qu’est-ce qu’une Œuvre basque?» (débat), festival d’Itxassou de la création en Pays-basque.
- 1995 (décembre): Radio France Pays-basque, interview.
- 1995 (décembre): organisation d’une table ronde sur le thème: «quelle architecture aujourd’hui au Pays-basque?», à l’i.u.t. d’informatique de Bayonne (env. 200 spectateurs); autres intervenants : J.F. Larralde, P. Bidart, O. Ribeton, J.P. Melot, P. çabalette.
- 1995 (mars): »l’identité en architecture», conférence suivie d’un débat, lors de la Semaine d’Expression basque, organisée par l’Institut Culturel Basque, à Biarritz.
- 1995 (mars): conférence multimedia: »Louis et Benjamin Gomez: architectes en Côte-basque dans l’entre-deux-guerres», à l’université du temps libre de Biarritz.

EXPOSITIONS

- «Musée Virtuel de la Micro Architecture», **Institut Français d’Architecture**, Paris, fiona Meadows, création septembre 2003.
- «Hiria aurrera doa» (la ciudad avanza), conçue et réalisée par l’**Ayuntamiento de Saint-Sébastien**, Donostiako Udala, mercado San Martin, Saint-Sébastien, Espagne, juillet-août-septembre 2001.
- «Production de l’habitat en Pays-basque», conçue et réalisée par le **C.P.A.U.** (Comission Permanente d’Architecture et d’Urbanisme) Pays-basque, Hotel du District, Bayonne, décembre 1999.
- «Singulier-Pluriel», Architecture en Aquitaine 1995-98, conçue et réalisée par **Arc en Rêve Centre d’Architecture** dans l’entrepôt Lainé, Musée d’Art Contemporain à Bordeaux, 1999.
- «Coup de dés», exposition d’architecture et de sculpture pour un hommage au sculpteur Jorge Oteiza au festival d’Art Contemporain, **Errobiko Festibala**, sur le thème de l’Espace, à Itxassou, en juillet 1998. Programmation: Jean François Larralde.





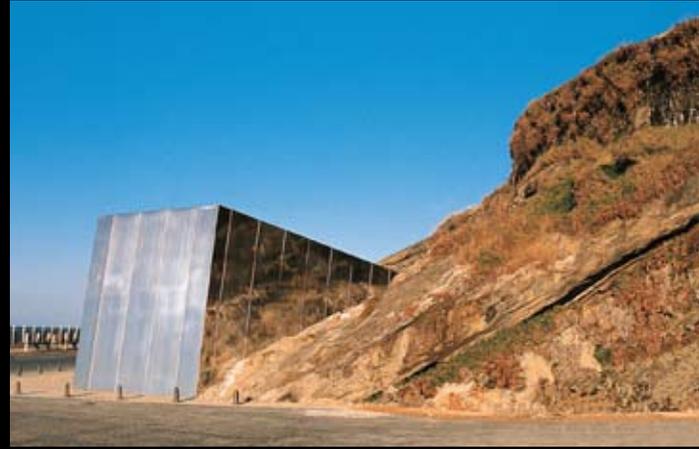
01



02



06



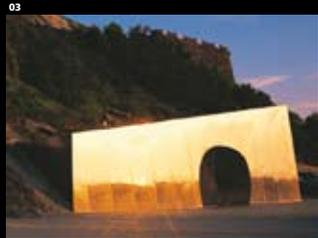
07



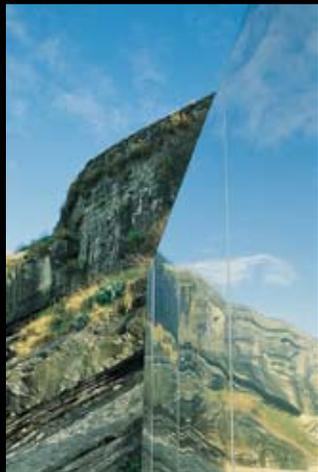
11



12



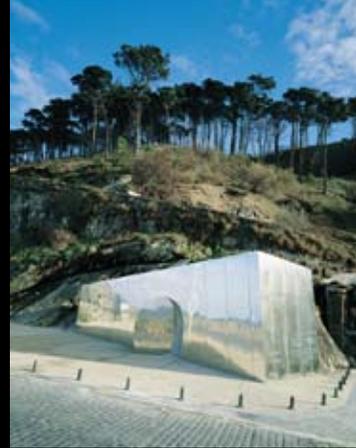
03



04



05



08



09



10



13

- miroir des mondes - stigmatiser le lieu - dialogue à distance - langages croisés - prisme orienté - vision panoptique -
 - jeu de tensions - conscience élargie - prisme de lumière - appréhension très primitive des lieux - mimésis - oblique - le miroir ouvre l'espace - totem basque -
 - crypte - éclat inconcevable - espace très rude - matérialité d'une inquiétante étrangeté - chaomose - fragmentation du paysage - cube/roche: inclinaisons inverses
 - dissipation de la forme - ambiance cosmopolite - sémaphore signifiant - attracteur étrange - gestalt -
 - habiter avec conscience - lieu à identités multiples - tremplin vers le ciel - espace dispersé - décentrement - temps décomposé -
 - Alice au pays des merveilles - mouvement tellurique - miroir oblique - unicité - paroi lumière - opalescence - aspect métamorphique - la porte des mondes - mise en abîme - miroir du siècle -
 - structure cristalline - surface irréaliste - révélateur - derrière le miroir - utopie - faisceau lumineux - spécularité d'un texte - vérité de l'image reflétée - rhizome : Donostia/Biarritz -
 - notion de dislocation - mémoire culturelle - océan = miroir - fragment - faisceaux de sens - image reflétée - l'Odysée : beau miroir de la vie humaine -



14

Diplômé de l'école d'architecture de Bordeaux en 1990 Robert Latour d'Affaure s'est formé à l'informatique à l'université de Berkeley aux U.S.A. .

Il a approfondi ses connaissances sur l'architecture au Pays-basque dans le cadre d'un d.e.a. d'histoire de l'art soutenu à l'université de Bordeaux III en 1994 avant d'ouvrir son atelier d'architecture en 1996 à Biarritz. Robert Latour d'Affaure situe son action dans une double optique théorique et pratique afin d'atteindre une nouvelle réflexion analytique critique conçue comme instrument opérationnel .

La construction en deux mille deux de «Miroir Ancré» sur le Paseo Nuevo au pied du Mont Urgull à Saint-Sébastien, confirme l'intention critique, déjà contenue dans l'édifice «Coup de Dés» bâti à Biarritz en mille neuf cent quatre vingt dix huit,

de traduire une appartenance aux Espaces Naturels et Culturels spécifiques ainsi qu'à l'Esprit original basques avec le souci constant d'exprimer, sans déterminisme esthétique, une architecture reflet de notre époque.

Robert LATOUR d'AFFAURE

<http://rlda.free.fr>